

M  
O  
Z  
A  
ï  
K

*Volume 13*

JANVIER/FÉVRIER/MARS 2024

**INTERNATIONAL MAGAZINE  
OF THE INDIAN OCEAN**

MAGAZINE TRIMESTRIEL GRATUIT  
FREE QUARTERLY MAGAZINE





# ZAZAVINDRANO

## SIRENE DE MADAGASCAR

**L**a Zazavavindrano, littéralement "fille des eaux" en malgache, est décrite comme une créature aquatique dotée de pouvoirs extraordinaires. Elle symbolise la connexion profonde entre les peuples insulaires et l'univers marin.

Dans ce cahier spécial, nous explorons à la fois les légendes qui l'entourent et les connaissances ancestrales qu'elle détient sur le monde sous-marin. Découvrons comment elle continue d'influencer les pratiques culturelles, les rituels et la vie quotidienne des communautés de la Grande île.

Un entretien avec Sylvia Andriamampianina, une anthropologue, spécialiste des mythes aquatiques, transcende la simple narration pour inscrire la zazavavindrano dans le patrimoine culturel des peuples riverains. Cette discussion aide dans la compréhension de leur relation avec l'eau, élément vital. Nous aurons également le plaisir de lire la nouvelle écrite par Anse Etoile qui place la fille des eaux dans le contexte contemporain. Nos yeux s'éblouiront des illustrations signées Yasmine Fidimalala, pour qui ces créatures servent de guides tant artistiques que spirituels. Nous vibrons avec le témoignage d'une personne ayant accepté d'évoquer une infime partie de l'iceberg.

Na Hassi

p 466 .....	Entretien avec Sylvia Andriamampianina
p 470 .....	La Fille des Eaux
p 488 .....	La Danse de la Sirene
p 490 .....	Entretien avec Anse Etoile
p 494 .....	Yasmine Fidimalala
p 506 .....	Témoignage

MOZAÏK



# [ SYLVIA ANDRIAMAMPIANINA ]

 Na Hassi

**n**ée à Fianarantsoa, HSA a passé son enfance dans la région Anosy et vit dans le Grand Sud depuis son adolescence. Son quotidien a toujours été bercé par les oralités que, dans son parcours d'universitaire, elle enseigne en études littéraires et collecte pour ses recherches et pour la formation à la recherche des étudiant-e-s dont elle encadre les travaux. Elle est également auteure de romans, de recueils de contes et de nouvelles, de poèmes et de haïtenty, qu'elle écrit aussi bien en français qu'en malagasy. Elle a également publié des articles et des ouvrages scientifiques sur les littératures de Madagascar, notamment les littératures orales.

**Pouvez-vous nous dire quelle place tient le surnaturel dans la conception ou la philosophie malgache ?**

Le surnaturel fait partie du quotidien. Il ne provoque ni étonnement ni troubles. Les êtres surnaturels font, en fait, partie du naturel, et n'ont rien du fantastique occidental. Des êtres peuplent les eaux, tout comme il y en a qui peuplent les airs (ceux qui vivent sous les cieux, c'est-à-dire, nous autres). Des êtres peuplent le monde invisible (les ancêtres, les « choses »), tout comme il y en a qui peuplent le monde visible.

**Pouvez-vous nous donner la définition d'une zazavavindrano ?**

Femmes ou filles-des-eaux. Femmes des peuples aquatiques, plus connues que les hommes ou garçons-des-eaux, car plus enclines à fréquenter les aé-



riens. Les peuples aquatiques vivent dans des villages sous les eaux, où l'eau est plus douce que celle existant en surface.

### **Savez-vous quelles sont ses caractéristiques physiques et comportementales ?**

Tout comme pour les aériens, les caractéristiques physiques diffèrent. Les plus connus dans les oralités, ce sont les cheveux longs. Mais il y a aussi le caractère pisciforme : ouïes sur les côtés du visage ou sous les aisselles.

### **Sirène, zazavavindrano, kalanoro, djinn : quelles différences y a-t-il entre ces appellations ?**

La sirène est une femme des eaux occidentales, parfois aviformes (les plus anciennes de l'Iliade et l'Odyssée si je ne me trompe) parfois pisciformes, surtout avec une queue de poisson.

Pour sa part, la zazavavindrano correspond surtout à femme des eaux malagasy, ondines ou marines.

On parle de kalanoro pour désigner des êtres aériens, de petite taille, qui vivent en communauté, peuvent fréquenter les eaux sans être des aquatiques d'origine, réputés pour aimer voler chez les humains. En revanche, le djinn : je ne connais pas, n'existe pas à Madagascar, du moins sous cette dénomination.

### **Quelles sont les différentes appellations de zazavavindrano à Madagascar et sont-elles similaires ou ont-elles des traits distinctifs selon les régions ?**

On parle de zazavavindrano pour évoquer la fille des eaux, qui est couramment rencontrée en régions centrales.

L'andriambavirano est une maîtresse des eaux, toujours dans les régions centrales, mais il s'agit d'une dénomination de respect. La ndrembavirano renvoie à la maîtresse des eaux du Nord.

Dans le Sud-est, on utilise le terme kembarano pour appeler la fille des eaux.

L'ampelamananisa signifie surtout une

femme qui a des ouïes, dans le Sud-ouest.

L'ampelanosendrano, c'est une femme des îlots d'eau, dans l'Extrême Sud.

La femme des eaux du Sud-ouest et de l'Extrême Sud sont dénommées par leur trait pisciforme. La différence avec la femme du Sud-est est tout simplement linguistique, fille se dit « kemba » dans le Sud-Est.

### **D'où viennent les zazavavindrano et leur mythe ?**

Elles vivent dans les eaux, sans autre origine. Il y a surtout des récits de zazavavindrano, donc difficile de parler de mythe. Il y a des contes, mais créés plus tard, pour des livres pour enfants.

L'épouse du roi Andriambodilova, Ranoro, était une femme aquatique. L'ancêtre du clan Zafindramiry originaire de l'Extrême Sud de Madagascar était Remiry, une femme aquatique, et le clan conserve les coutumes instituées par l'ancêtre femme. Le groupe ethnique Vezo marin descend d'ancêtres aquatiques. Le clan Rangonala de l'Extrême Nord est un clan d'êtres aquatiques, et ont des pratiques qui l'attestent.

### **Les zazavavindrano vivent-elles dans l'océan ou dans l'eau douce ?**

Il y a des ondines et des marines, suivant la région de Madagascar où elles vivent. Ce sont surtout les marines qui ont recours aux queues de poisson pour se déplacer à grande distance, et qui développent les ouïes.

### **Qu'en est-il des zazalahindrano ? Ont-ils les mêmes caractéristiques physiques, comportementales et pouvoirs que les zazavavindrano ?**

Oui, mais ils quittent rarement leurs milieux. Mon interprétation : ils sont interdits de mariage avec les aériennes, pour préserver la descendance ? Ma grand-mère maternelle, qui vivait à Fianarantsoa, dans la région centrale, nous a raconté avoir croisé un zazalahindrano, endormi sur un pont, alors que ma grand-mère, qui s'est trompée d'heure, était sortie dans la nuit, croyant que c'était déjà

le petit matin. En voyant l'homme nu sur le pont, elle a compris de qui il s'agissait et a tousoté pour lui signaler sa présence. Il s'est réveillé, levé et est descendu dans les eaux, sous le pont. Quant aux pouvoirs des zazalahindrano, je n'en sais trop rien, vu qu'on ne les connaît pas vraiment.

### **Quelle est leur place dans les cultes ancestraux malgaches ou dans la région sud ?**

Dans la région Sud, les esprits de zazavindrano peuvent être évoqués pour entrer en possession d'une femme afin de procéder à des soins, surtout lorsqu'il s'agit de maladies contractées par mauvais sort. Lors de mes recherches sur les esprits de zazavindrano, ayant consulté un esprit d'Ancêtre qui entraînait en possession d'un médium, j'ai « rencontré » une zazavindrano vivante et qui possédait une femme par don d'ubiquité, elle était vivante sous les eaux et pouvait en même temps posséder une aérienne, phénomène très rare. J'ai obtenu d'elle beaucoup d'informations que j'ai publiées dans mes articles parus dans l'ouvrage collectif dirigé par Bernard Terramorsi (2010).

### **Pouvez-vous situer où se trouve la limite entre l'imaginaire et le réel dans la conception des zazavindrano ?**

Je ne peux pas. Je recommande plutôt l'ouvrage de Terramorsi, il y a beaucoup d'analyses de récits, de témoignages d'actualité, etc.

### **Quelles sont les pratiques culturelles autour des zazavindrano ?**

Je conseille de voir le site de Ranoro, à Antananarivo. Chez les marins Vezo, il s'agit seulement de respecter leurs lieux d'habitation, qui sont des lieux sacrés, se défendre de prononcer les mots interdits, ne pas amener des matériels qui profanent les lieux. Exemple, à Fianarantsoa, dans le village de mes grands-parents, pas d'ustensiles d'aériens comme les seaux, les marmites, les bêches ; les traversées en pirogue sont également interdites.

### **Quels sont les pouvoirs qui leur sont attribués ?**

Pouvoir de soin. Ce que je raconte dans mon roman Miangaly ou l'île en plainte, à propos d'une femme qui a obtenu le don de guérir et de faire accoucher est véridique. J'ai encore pu rencontrer la femme de son vivant.

### **Références bibliographiques sur les filles des eaux ou en partie**

#### Conférences

- 2009, « Approche des filles des eaux malgaches à partir des parlers, des contes et des légendes », colloque international, CR-LHOI et DIRE, Université de La Réunion, 10 décembre 2009.
- 2022, « De la femme divine à la femme servante et possédée : l'évolution de la condition féminine dans la religion ancestrale à Madagascar », avec VERIZA Francis, Colloque international Femmes et religions dans les sociétés de l'Océan indien, Université de La Réunion, 21 avril 2022.

#### Publications

- 2010, articles in B. TERRAMORSI (éd), Mythes, récits, représentations. Les filles des eaux dans l'Océan Indien, Paris, L'Harmattan :
- « Sirènes malgaches : un flot de paroles. Les filles des eaux dans les parlers malgaches », pp. 259-268.
- « Divinités et génies aquatiques malgaches : glossaire », pp. 269-270.
- « La légende de Remiry : fille des eaux de l'Androy désertique et le mythe d'Ampeanosendrano », pp. 375-394.
- « Pelakombo, la femme qui comble le handicap. Notes sur trois peintures funéraires insolites du sud-ouest malgache », pp. 543-547.









# LA FILLE DES FAUX

Hanta RAJOHARISON



Illustrations : Anse Etoile

**A** cinq ans, on ne conjugue ni au passé ni au futur. On vit au présent et quand on est un radeau sans ancrage, on subit son présent. L'âme d'enfant, insouciant et sans rancœur, ne pose pas de question. Elle n'a aucune autre alternative que d'accepter, d'observer. Elle ne connaît même pas la peur du lendemain. Telle une jeune tortue qui se jette à la mer, surprise par la fraîcheur et le caprice de la houle, elle se laisse instinctivement emporter en toute confiance. Qui est-elle exactement ? D'où vient-elle ? A-t-elle eu une famille ? Un père ? Au moins, une mère... Elle est tombée dans cet orphelinat sans savoir ni comment ni pourquoi. Elle devait avoir un peu moins de trois ans. Ce sera dans cet autre monde qu'elle va croître et déployer ses ailes de papillon après s'être débarrassée de sa peau de chrysalide, pourtant seul vestige de son essence. Lui avait-on donné un prénom de nymphe, fille d'océan ou fille de pêcheur ? Maintenant, elle s'appelle Soa, tout simplement, comme n'importe quelle fille d'un village des hautes terres. Elle, la fille des dunes.

Sur un mur de la salle de jeu sont accrochés plusieurs dessins d'enfants et des inscriptions que Soa n'arrive pas à déchiffrer, car elle ne sait pas encore lire. Mais une illustration de dauphin bleu jouant avec des vagues sous un soleil aussi gros que le cétacé et des cocotiers joliment dessinés et colorés lui saute aux yeux. « Riaka ! » (La mer !) Se dit-elle fascinée. Depuis ce jour-là, l'image d'une mer turquoise ne la quitte plus, surtout quand elle est dans son lit. Il suffit qu'elle prononce le mot « Riaka » que des bribes de sons qui lui semblent si familiers bourdonnent dans ses petites oreilles et s'estompent doucement comme le bruissement des vagues qu'on écoute dans le creux d'un coquillage. Quand elle ferme les yeux, elle revoit des images floues qui défilent perpétuellement dans son esprit. Des fois, ce sont les infinies étendues de dunes aveuglantes sous un soleil tapant qu'elle revoit, vaguement, et cette image s'allie toujours avec la sensation de brûlure de ses plantes de pieds, effet des grains de sable ardents sous ses pieds nus. Parfois, c'est une nappe turquoise dentelée qui flotte dans ses yeux et jette brutalement contre sa poitrine de grosses flaques mousseuses et cette scène s'allie toujours avec quelques sensations bien distinctes, celle d'un picotement dans les yeux, celle du goût de sel sur ses mèches de cheveux bouclés en bataille, et celle de la douleur piquante à la gorge après avoir accidentellement bu la tasse. Parfois, elle semble entendre des voix d'homme, ces silhouettes viriles tirant des pirogues

multicolores sur une plage, ou celle d'enfants en extase ou encore celle d'une femme, une voix chantante, toujours la même... D'autres fois, sur son lit d'enfant, elle ressent son petit corps balloté par la houle et ses pieds cafouillant dans un amas d'algues enchevêtrés. Au fil des années, ces images s'estompent, mais les sensations de balancement et d'algues qui emprisonnent ne l'ont jamais quittée. La voix de la femme, si familière, si proche s'est aussi envolée, engloutie dans ses souvenirs qui s'éloignent. Ses échos se sont volatilisés au-delà de l'horizon du temps.

Jalouse de son secret qui dévoile son origine, Soa n'a jamais éprouvé ni l'envie ni le devoir de révéler à quiconque ni ses souvenirs, ni ses fantasmes. Un secret qui risque pourtant de s'évaporer avec le temps, balayé par les vents de terre qui ne retournent jamais. Pourtant, à partir de sa neuvième année, elle s'accroche au moindre signe. À la moindre brise effleurant son visage, elle hume en fermant ses paupières pour retrouver le parfum de l'océan et l'atmosphère saline épaisse qui lui collait à la peau. Au moindre rayon de soleil à l'horizon, elle recherche en vain les fantômes des pirogues voguant sur l'étendue miroitante. Le soir, quand elle donne un coup de peigne à ses cheveux châtain aux boucles dorées, elle serre toujours une mèche entre ses lèvres espérant pouvoir y extraire le goût du sel. Il lui arrive de dérober du gros sel dans la cuisine pour le mettre sous sa langue jusqu'à ce que ça fonde et rende les parois de sa bouche flétries et rêches. Quand elle voit les enfants s'agiter devant une grande tarte aux pommes bien chaude et parfumée, elle ferme aussi ses yeux pour revivre l'excitation de ses petits fantômes. Quand elle prend sa douche et ressent l'eau tiède pénétrer son cuir chevelu, elle ferme aussi les yeux pour sentir la tiédeur des vagues plus douces en marée basse sous un soleil ascendant. Quand elle marche pieds nus sur les tuiles embrasées de la terrasse du Centre en ses jours de repos, elle savoure le feu qui brûle sa peau fragile.

Un jour d'été pendant les vacances de Noël, la Directrice a amené tous les enfants faire un pique-nique au bord du grand lac qui se trouve à quelques kilomètres à l'ouest de la ville, Andraikiba. Ce lac artificiel, entouré d'arbres et de nombreux coins verdoyants et paisibles est l'endroit prisé des familles et des amoureux. Le lac qui fait environ cinq kilomètres de circonférence était un lieu de compétitions de natation dans le temps. Les jeunes se baignent sur le rivage et font des plongeurs sur le quai d'un complexe nautique construit durant l'époque coloniale. Quelques touristes y font encore des virées à bord de canots ou de pédalos avec la permission des autorités de la mairie d'Antsirabe. Les petits enfants ont eu le droit de patauger sur une rive ensoleillée juste avant le déjeuner. Bien que le soleil soit au zénith et l'eau tiède et légère, Soa eu un frisson au contact de l'eau. Elle avait environ sept ans. Elle s'avança dans l'eau, ressentit ses orteils s'enfoncer dans la vase, se coinça dans une herbe aquatique ; mais intrépide, elle entama une nage désarticulée sous les yeux apeurés des encadreurs et les cris d'émerveillement des autres bambins.



- Soa, surtout ne t'éloigne pas trop de la berge, interpellèrent en crescendo la Directrice et Mademoiselle Claire, son assistante.

- Il faut la surveiller quand même de près, ne la quittez pas des yeux ! Évoqua la Directrice. « Catherine, allez la rejoindre dans l'eau ! »

Soa ne veut rien entendre. Elle s'allonge sur le ventre à la surface, le visage sous l'eau et les paupières bien closes, et se laisse bercer par l'eau en douceur, retenant instinctivement son souffle. Pendant quelques secondes, elle n'entend que des bribes de cris d'enfants, des clapotis autour d'elle, puis plus que le murmure de l'eau. L'eau semble lui parler et elle prêta l'oreille docilement. Une musique de tintements aquatiques, douce et agréable s'éleva. Elle s'émerveille et commence à s'offrir à cette nature qui lui est intrinsèque. Soudain, un léger chuintement la fit sursauter. Elle bondit tel un têtard chassant un moustique et se mit sur pied. C'était le clapotement du pédalo de deux promeneurs à quelques mètres d'elle. Énervée, la petite fille s'allonge à nouveau, fait une deuxième tentative d'écoute sans vraiment réussir. Elle a perdu le fil de son orchestre. Elle s'est contenté de faire quelques mouvements non calculés, puis flotte nonchalamment sur l'eau.

Madame la Directrice se dressa au milieu des nounous qui s'affairaient pour étendre la nappe de table sur l'herbe, se tourna vers le lac, une main sur son chapeau de paille au ruban de satin rouge à pois blanc et l'autre main sur son front pour mieux guetter Soa. Résignée, elle se rassit et dit : « Pas de panique, c'est une fille des eaux »

Un soir de février, une dépression tropicale survient amenant des rafales de pluie et un vent déchaîné qui s'abat sur les persiennes des chambres. Des volets mal fermés claquent violemment et un carreau de vitrage est fracassé dans la dernière chambre au fond du couloir. Le personnel se précipite de chambre en chambre pour essayer de limiter les dégâts. Sur le patio, des brindilles de bois virevoltent. Le grand palmier au milieu de la cour n'a pas pu résister à la tempête. Les tout-petits hurlent de frayeur et les plus grands, qui viennent de se sécher après l'école, n'osent pas quitter leurs lits pour rejoindre le réfectoire alors que la cloche du goûter avait déjà sonné. Les plus courageux se tiennent la main et traversent le long corridor à la queue leu-leu au ras du mur et d'un pas rapide. Un éclair éblouissant suivi d'un coup de tonnerre assourdissant. Certains rebrousèrent chemin en poussant des cris stridents et se bousculèrent les uns contre les autres pour se réfugier dans la chambre la plus proche, et d'autres accourent vers la cuisine pour se blottir sous la jupe de Neny, la vieille cuisinière, qui d'un coup, va ressembler à un épouvantail bouffi et chargé, avec ses deux manches levées à l'horizontale sur lesquels au moins dix petits bras s'accrochent. Une manche a gardé sa louche crémeuse de potage épais. Malgré sa robustesse, l'assaut de gamins gelottant d'effroi va presque déstabiliser la grosse dame. En cette circonstance, Neny devient l'épouvantail de l'épouvante. Sans broncher, celle-ci, embrassa ses petits naufragés avec ses deux bras costauds aussi fermement que possible jusqu'à l'étouffement. « Allez, ce n'est rien » dit-elle d'une voix douce et rassurante, « ça va passer » Les têtes s'enfoncent dans le creux de sa poitrine molle et volumineuse qui sent l'huile de coco mélangée avec l'odeur du savon de ménage de son cor-

sage. Les petits esprits se calment. Ils s’y sentent bien. Surprise par l’éclair dans son bain, encore noyée dans ses illusions aquatiques d’un passé en morceaux plaqué tout au fond de son subconscient et qu’elle veut recoller à tout prix, Soa ramassa sa serviette de bain et toute enduite de mousse de savon, courut vers sa chambre au bout du couloir, et fit une glissade spectaculaire sur une distance de deux mètres environ pour finir les quatre fers en l’air. En une fraction de seconde, elle eut envie de rire malgré son angoisse. Elle s’est vite ressaisie, gardant ses mains fermement sur son pagne et se leva calmement, secourue par Karina, la plus âgée et aussi la plus ancienne des pensionnaires. Claquant des dents, elle se sécha, se vêtit de son pyjama et de son peignoir qui étaient soigneusement pliés sous son oreiller, et se mit en boule sous sa couverture. On lui fit boire une tasse de thé brûlante. Plus de peur que de mal. Soa boit son thé à petits coups, l’esprit ailleurs. Sous un ciel assombri, le tonnerre continue tel un djembé et la pluie en trombe inonde le jardin, les ruelles, toute la ville. Elle revit des cocotiers qui tombent, des bourrasques de vent et des vagues folles qui s’abattent sur les pirogues en repos, des bouts de bois morts et des planches qui s’entrechoquent en pleine voltige, des cases fragilisées qui s’effondrent. Elle ferme ses yeux, met ses mains sur ses oreilles en pressant très fort, et enfonce sa tête entre ses genoux pour oublier, pour une fois...

Depuis le pique-nique d’Andraikiba, la Directrice a décidé d’amener régulièrement les enfants à la piscine du Centre Thermal qui est situé dans une cuvette en pleine ville, tout près du grand hôtel qui porte le nom d’Hôtel Des Thermes. D’ailleurs la ville, baptisée par les missionnaires norvégiens en 1872 sous le nom d’Antsirabe, qui veut dire « là où il y a beaucoup de sel », tient son nom de par sa source thermale. Plus tard, les colons français, ayant découvert que l’eau de cette source est gorgée de sel et d’autres substances minérales bénéfiques, y ont développé des activités similaires à celles de Vichy. L’eau de la piscine qui est à 37 degrés est agréable et relaxante. Soa y trouve un grand plaisir. Cette eau salée ne répond pas exactement à ses attentes. Elle essaie le coup des mèches de cheveux entre les lèvres, sans obtenir le résultat attendu, pas assez salé, donc aucune sensation. Elle ouvre ses yeux dedans, mais tout est brouillé et elle ne ressent pas le picotement recherché malgré quelques brûlures légères. Elle n’arrive pas à converser avec cette eau. Elle entend beaucoup de brouhahas, mais pas le chant qu’elle veut entendre. Elle ne comprend pas, mais elle s’y fait. À dix ans, elle s’écarte de tous les petits enfants qui pataugent brutalement et bruyamment dans l’eau afin d’avoir le calme le plus longtemps possible. Elle s’y allonge sur le dos, immobile, sans faire le moindre mouvement de nage, et s’y laisse balloter par des vaguelettes, les yeux fermés pour ressentir le balancement de la vague de sa tendre enfance. Elle s’imagine un halo jaune puis orange qu’elle garde derrière ses paupières closes, la couronne du soleil de son ciel azur dépourvu de nuage, tant convoitée. À défaut de soleil, la piscine étant couverte, elle essaie de fixer une lumière furtive passant à travers le toit et la transforme dans son imagination. Elle y réussit à maintes reprises et s’en félicite. Cette piscine fait son bonheur pendant toute son adolescence. Une fois dedans, elle n’a pas besoin de s’immerger entière-



rement. Elle n'écoute pas cette eau, qui y est plutôt capricieuse et sauvage, mais elle la savoure. Elle reste sur le bord à la sentir l'entourer, l'envelopper, la serrer puis la relâcher d'un rythme assez régulier. Elle se laisse masser tout le corps. Elle se relaxe et se laisse bercer, aussi légère qu'une plume d'oiseau tourbillonnant sur la surface de l'eau d'un lac. Automatiquement, ses jambes sont soulevées vers la surface et la forcent à faire la planche, mais cette température et la vapeur qui se dégage de cette eau l'étouffent. Elle reprend conscience et se redresse. Quand elle sort de l'eau, elle se sent détendue, soulagée, revigorée, comme si elle avait bu une potion magique.

Son rituel dans l'eau magique va être maintenu longtemps. Entre-temps, à partir de quinze ans, Soa rejoint un groupe de jeunes pour une course de natation. Personne ne lui a appris à nager, mais depuis sa neuvième année, elle observe les mouvements des jeunes qui semblent nager avec rapidité et grâce et sans grands efforts. Elle apprend toute seule à respirer en faisant un mouvement sinusoïdal et d'une amplitude régulière entre l'eau et l'air, tout en marchant dans l'eau. Dès qu'elle sentit qu'elle arrivait à maintenir son rythme sans s'essouffler, elle s'exerça aussi à respecter la régularité de ses gestes à la nage, remontant ses pieds à la surface. La brasse lui semblait plus facile et plus aisée. Lorsqu'elle sentit avoir atteint le niveau de synchronisation lui permettant d'avancer loin, vite, et calmement, elle osa participer à la course.

À quinze ans, Soa s'est fait des amis à la piscine grâce à la course. Un jour, elle remarque un nouveau venu, un jeune garçon, qui semble nager comme un athlète. À chaque longueur, il devance les autres d'au moins un mètre avec le minimum de mouvements et fonce sereinement telle une pirogue poussée par deux grands coups de rames dans le sens du courant. Elle est éblouie au point de l'envier. Ce garçon, qui doit avoir trois ans de plus qu'elle, a déjà un corps d'homme parfaitement bâti, des muscles si vigoureux et proportionnés avec sa taille et sa corpulence générale. Il a le teint très bronzé et les cheveux courts, fins, souples et bouclés, qui reprennent naturellement leur ondulation, une fois délestés d'eau. Deux ou trois mouvements de gauche à droite lui suffisent pour leur redonner un peu de volume. C'est un geste qu'il fait automatiquement à la sortie du bassin et qui charme la jeune fille. Elle est très intéressée de faire sa connaissance et pour lui demander le secret de sa nage, mais ne réussit pas à trouver le bon moment pour vraiment s'approcher de lui. D'ailleurs, une jeune fille bien élevée ne fait jamais le premier pas. Elle attend impatiemment le prochain mercredi pour le voir, mais il était absent. Déçue à deux reprises, elle s'était résignée à le garder dans ses souvenirs et a même décidé de manquer quelques mercredis pour d'autres occupations plus intéressantes comme la lecture avec la Directrice. Les séances de méditation aquatique ont été délaissées, classées, oubliées, avalées par sa déception.

Trois semaines après, se sentant un peu épuisée et démotivée, elle accompagne d'autres enfants, sans la conviction ni l'envie d'expérimenter le pouvoir magique de l'eau. Surprise, elle aperçut le garçon en train de rire avec des amis à l'entrée de la station thermale et apparemment prêt pour une partie de compéti-

tion. Cette fois-ci, c'est lui qui va s'adresser tout de suite à elle.

- « Tiens ! Où est-ce que tu étais passée ? On t'a attendu trois mercredis ! Je pensais que tu n'allais plus venir ! » s'écria-t-il. Puis il lui chuchota à l'oreille : « les autres filles sont nulles ! »

- « Euh... moi ? J'avais des devoirs à terminer.... Et un test ... à préparer... » , répliqua-t-elle d'une voix hésitante.

« Je suis vraiment content de te retrouver. Tsalama, je m'appelle Tsalama. Et toi, Soa, n'est-ce pas ? » annonça-t-il

- « Comment le sais-tu ? Oui, Soa. Comment as-tu appris à nager aussi bien ? », demanda-t-elle impatiente.

- « Les autres me l'ont appris. Euh... Je veux dire pour ton nom. Il paraît que tu es une habituée ici. ... Merci du compliment. Toi aussi, tu nages comme une déesse... Entre vite ! On va commencer. Je te raconterai plus tard » dit-il d'un air espiègle. Il la pousse amicalement en posant sa main sur son épaule, naturellement, comme s'ils se connaissaient déjà depuis longtemps.

Elle n'arrive pas à définir ce qu'elle ressent. Cette admiration est-elle réciproque ? Pourquoi ce premier contact est-il un triomphe pour elle alors que c'est lui qui l'a amorcé ? Pourquoi veut-elle toujours le voir à la piscine ? Pourquoi se sent-elle mal à l'aise quand il ne vient pas ? Pourquoi tant d'allégresse intérieure quand ils se retrouvent dans ce Centre Thermal ? Pourquoi tant de bonheur quand leurs yeux se croisent ? Pourquoi n'arrête-t-elle pas de penser à lui, à sa nage gracieuse, ses beaux cheveux, ses muscles, ses yeux malicieux, son doux sourire, sa voix qui résonne dans sa tête comme le chant d'un océan perdu ? Voilà que son radeau tournoie dans cette eau magique. Elle ne sent plus ni ses dunes, ni ses vagues, ni sa brise, ni son sel d'océan, ni ses pieds brûlants. Elle ne sent même plus ses pieds, car elle a l'impression de planer. Elle n'a pas remarqué que depuis ce premier contact, elle n'est plus la petite Soa avec ses fantasmes. Ces derniers ont fait place à un délire chaotique qui lui renverse l'esprit et qui, bizarrement, ne la dérange pas. Enivrée par cette eau magique, le jeune dauphin qu'elle se voulait être semble prendre de grandes ailes de jeune aigle téméraire. Elle a cessé de naviguer entre les lames, de surfer sur les vagues, mais flotte maintenant dans une autre aventure, planant avec des ailes. D'autres intuitions ont remplacé ses sens enfantins. Elle est ballottée par une nouvelle vague et elle se laisse faire, consciemment ou inconsciemment, elle ne le sait pas elle-même. En entendant trop son cœur, elle n'a peur que d'une chose, par moments, celle de ne plus pouvoir écouter l'eau.

Soa et Tsalama ne se quittent plus à la piscine. C'est le seul lieu où elle peut prendre le temps de connaître et de côtoyer son athlète, car elle n'a pas le droit de sortir le week-end sauf pour le scoutisme et la messe du dimanche. Tsalama est effectivement membre d'un club de natation de Fianarantsoa, une ancienne province sur la route du Sud, de laquelle il est originaire. Orphelin de mère depuis ses cinq printemps, il habite chez ses grands-parents, mais il est monté à Antsirabe pour s'inscrire dans une université privée de renom dans cette ville. Il est aussi un habitué de la piscine thermale de Ranomafana qui se trouve à soixante kilomètres



seulement de l'ancienne province. Son rêve depuis son enfance est de devenir un nageur de haut niveau et il y travaille dur, tenant sa boussole et son gouvernail fermement dans le bon sens. Soa admire cette détermination et félicite ses efforts aussi bien que sa volonté de poursuivre ses études.

La natation de compétition demande de la technique et de l'endurance. Tsalama offre gracieusement des cours de perfectionnement à son amie, car il est convaincu qu'elle pourrait devenir elle aussi une athlète.

- « Il faut maintenir le cap et aller toujours jusqu'au bout de ses rêves, Soa. Ça ne vaut pas la peine de plonger dans l'eau si on doit retourner à mi-chemin. On aurait besoin de la même énergie, du même souffle pour rebrousser chemin. Sur-tout si tu dois traverser les océans, tu risques de couler en pleine mer ! » finit-il en souriant.

- « C'est sûr que je demanderai à un gentil dauphin de me porter ! » dit-elle en riant.

- « Et si c'est un requin que tu croises ? Ah ! Ah ! Ah ! » s'exclame-t-il, en ricanant.

- « Méchant ! » répliqua-t-elle en lui lançant une brassée d'eau à la figure.

Les deux jeunes gens plongent ensemble dans l'eau magique et font la course, comme deux dauphins enjoués et espiègles. Ce sont deux dauphins joviaux et courageux. Tels deux tourtereaux étourdis durant la saison d'amour, ils dansent dans leur eau comme dans leurs rêves suivant le rythme d'une idylle naissante, franche et pure. Ils ont traversé chacun leurs tempêtes. Ils ont été tous les deux blessés et fragilisés. Ils se sont battus contre vents et marées. Ils sont là parce qu'ils ont chacun un rêve à poursuivre. C'est leur raison de vivre, leur force motrice. C'est leur joie incarnée qui leur donne du courage pour tenir le cap. Ils ont tous les deux soif de réussir, mais sont tous les deux indépendants, moralement forts et avides de défis. C'est leur passion qui guide et maintient leur détermination.

L'admiration qu'ils ont l'un pour l'autre petit à petit se transforme en affection puis en attachement. À chaque rencontre, ils se construisent un puzzle qui va illuminer leur existence, et dont les moments de complicité en constituent les pièces. Dansant sur les mêmes ondes, celles de l'eau magique, ils finissent par se prendre la main ou la taille à la dérobée, à l'insu des encadreurs. Leurs sentiments d'attachement s'intensifient ; mais la présence des surveillants ne leur permet pas de se rapprocher intimement. Quelquefois, Soa se dit qu'elle préférerait que cette relation reste à ce stade pour que leurs sentiments d'amour-amitié ne changent pas et d'autres fois, elle aurait voulu pouvoir partager plus de choses avec Tsalama. Plus tard, les deux jeunes gens réussissent à se fixer des rendez-vous furtifs après les cours, le temps d'un trajet en cyclo-pousse, moyen de transport de la majorité des écoliers dans la ville, le temps d'une marche à pied entre le collège et le Centre ou encore entre deux matchs durant les événements sportifs, ou durant les grandes fêtes communales à Pâques ou à la Pentecôte, et pendant lesquels leurs mains se rejoignent, ainsi serrées et noyées dans la foule. Un baiser furtif, volé sous un parapluie ou dans un coin de rue sous un flamboyant écarlate est un délice pour eux.











Ces moments intenses sont tellement marqués par une complicité inégalable, des échanges fructueux, de l'entraide et surtout un respect mutuel indéniable, dont Soa est satisfaite, fière et reconnaissante à la fois.

Les mois passèrent. Les deux dauphins ont maintenu leur danse sur la même onde sans outrepasser leur ligne de nage ni leur ligne de conduite. Ils savourent la magie de l'eau sur leurs corps, leurs cœurs et leurs vies. Ils sont tout simplement heureux de vivre une belle aventure. Et ce fut une réelle aventure platonique qui a duré vingt-six mois. Une fois ses études terminées, Tsalama fut obligé de rentrer à Fianarantsoa. La jeune fille perd ses rames, le dauphin, ses nageoires. Son radeau tournoie au milieu d'une eau désormais hostile. Afin de garder sa dignité, le dauphin blessé se revêt de la vaillance d'une louve sauvageonne. Malgré son chagrin intérieur, Soa lui souhaite d'arriver au bout de ses rêves, tels qu'il lui avait dit pour elle. Pour la jeune fille, leur eau n'était plus magique, plus de chant, plus d'orchestre, plus de conversation intime. Leur puzzle s'écroule et les pièces s'effritent. Elles tombent une à une comme les ailes des fourmis volantes, s'éparpillent dans son esprit meurtri. C'est une autre tempête qui ravage son cœur, son corps, son rêve, son monde. Au bout de quelques mois d'errance et de désarroi cachés, sa fierté de louve a repris le dessus, guidée par l'idéal de persévérance comme ils se l'étaient promis et qu'elle a continué de construire malgré le vide, l'absence de son allié. Un deuxième espoir naquit dans son esprit : le revoir un jour, comme celui de revoir son océan. Graduellement, les morceaux de son cœur déchiqueté vont se rapiécer discrètement. Les pièces incomplètes de leur puzzle vont finir dans les pages de ses souvenirs. Elles vont aussi s'éloigner comme l'écho du vent dans un coquillage, comme la voix de la femme secrète...

Elle sombre discrètement dans sa solitude pendant trois mois. Où qu'elle soit, dans sa chambre, sur le patio, en classe, dans la rue, avec les scouts, cette solitude va lui peser, étant blessée et dépourvue de la lumière d'un cœur complice. Elle évite surtout les sorties et la piscine et préfère plonger dans les pages de livres d'aventures, dans l'espoir de faire renaître son courage. Son radeau ne rêve même plus d'océan et se fracasse sur une plage totalement déserte. C'est son ciel pur, cet espoir à fleur de peau, sa détermination, qui la maintiennent sur pied. C'est cet horizon d'écumes qui la pousse à ne pas se laisser aller. C'est ce même horizon qui lui permet, à elle, de ne pas baisser les bras. Puis, sur un déclic, elle eut le courage de replonger dans l'eau magique du Centre Thermal, pas pour nager, mais dans l'espoir de se délester du poids de son chagrin. Elle plongea, traversa le bassin dans sa largeur, fit d'emblée demi-tour en poussant rageusement le paroi du bassin avec ses pieds de nageuse confirmée pour mieux s'élancer aussi loin que possible avant de faire quelques mouvements pour une deuxième traversée, refit le même va-et-vient toujours avec la même fougue. Elle veut la défier, cette eau, ce présent, cette solitude, cette vie. Une fois arrivée, elle sortit sa tête, soupira, puis resta sur le rebord, les pieds droits à pic. Elle ferma les yeux et s'y laissa couler à la verticale. Quand ses pieds touchèrent le fond, elle s'accroupit et mit ses bras autour de ses jambes, y resta un certain moment, ballottée doucement de gauche à droite. Soudain, elle entendit, à sa grande surprise, les murmures de



cette eau magique. Quelques notes l'interpellent et des couplets subtils la surprennent. Un chant lointain se rapproche, puis une symphonie lyrique l'ensorcelle. Tout son corps frissonne. Elle plane dans cette eau trop longtemps reniée. Elle se soumet, enfin. Ce fut un début de réconciliation. Elle entend son appel. Son cœur se mit à battre plus fort et son visage s'illumina. Son âme s'apaisa. Elle sentit l'eau lui transpercer la peau et sa musique le cœur. Elle sentit une déchirure interne, puis eut l'impression que sa peau se détacha point par point tout le long de son corps fébrile. Elle se mua étrangement, telle une chrysalide qui s'apprête pour une nouvelle naissance, une nouvelle vie, une nouvelle aventure... Elle dénoua ses bras et ses jambes et se laissa docilement propulser vers la surface. Elle tâta le bord sans réussir, s'y étant écartée, rouvrit ses yeux, fit deux mouvements de nage indienne, s'y accrocha, referma ses yeux pendant quelques secondes et respira un grand coup pour reprendre la bouffée d'espoir qu'elle avait abandonnée trop longtemps. Le radeau fit peau neuve grâce à la magie de cette eau.

Sur ses dix-sept ans, Soa est une grande gazelle à la peau lisse et dorée. Elle a une carrure marquée et une cage thoracique bien bombée avec des seins bien formés et la taille bien marquée. Ses bras et ses jambes sont longs et fermes. Ses cheveux sont de couleur châtain, beaucoup plus bouclés qu'avant, volumineux mais aussi doux au toucher que de l'ouate. Ses traits sont minces et ses lèvres très sensuelles. Elle a une stature pleine d'assurance et des yeux qui virent du gris perle au vert lichen selon la lumière. Quand elle les observe dans le miroir, elle y voit la mer et l'horizon de son enfance lointaine. Madame la Directrice est toujours fascinée par cette variation de couleurs si énigmatique dans ce corps de bronze. Ce phénomène l'intrigue toujours et lui fait poser beaucoup de questions sur l'origine métissée des gens du Sud. D'ailleurs, les livres montrent que l'ethnie Vezo, celle des grands pêcheurs nomades du Sud, a une composante arabe. Soa est une jeune fille courageuse et intelligente. Elle s'applique beaucoup au collège. Curieuse, elle adore la lecture. Dans ses lectures, elle est friande d'aventures fantastiques et d'odyssées marines. Elle rêve de revoir la mer et se dit avec une conviction inébranlable qu'elle va finir par la voir, l'avoir.

Soa a grandi entre le Centre où elle n'avait pas d'amis de son âge, l'école des Sœurs en plein cœur de la ville d'Antsirabe et les activités du scoutisme à l'église presbytérienne qu'elle fréquente depuis ses huit ans grâce à Neny, la cuisinière. Cette école des Sœurs étant une des meilleures écoles de la ville offre une éducation très complète aux filles, mais selon Neny, elles ont besoin de renforcer leur éducation spirituelle ainsi que leur éducation à la vraie vie en côtoyant d'autres jeunes dans d'autres cercles. La Directrice du Centre n'y avait pas trouvé d'objection. À part pour les événements sportifs exceptionnels au collège et le scoutisme, les sorties hors du Centre ne sont pas autorisées, sauf pour la piscine avec l'encadrement des responsables. Pendant les périodes de vacances, Soa participe au ménage et aux activités potagères et plonge dans ses livres les après-midis. De temps en temps, elle fait la lecture à la Directrice et adore ces moments privilégiés à la lueur tendre du soleil couchant des jours d'hiver. La Directrice l'apprécie beaucoup. Elle la surnomme « La conteuse d'aventures ».

Tous les deux ans, la communauté des scouts organise des camps de découverte pour permettre aux jeunes de mieux connaître Madagascar et son peuple, les différences de cultures à travers les vingt-trois régions ainsi que la biodiversité si riche de la Grande Ile. À chaque sortie, les responsables visent des réserves et aires protégées. Autant que possible, Soa y participe. Depuis son arrivée dans le groupe, elle a pu visiter deux merveilles, dont l'aire protégée de Ranomafana à deux cents kilomètres vers le sud et celle d'Andasibe située beaucoup plus loin sur la route vers l'est au-delà de la Capitale. Mais quelle fut la joie de la jeune fille quand elle a appris que la prochaine destination serait le lac Tsimanapetsotsa, le lac salé des flamants roses et des petits poissons aveugles, et que les scouts séjourneront à Anakao, un village de pêcheurs Vezo, à environ une quarantaine de kilomètres de Tuléar. « Enfin, la mer ! On va à la mer ! » s'exclame-t-elle auprès de Neny.

Le jour du grand départ fut annoncé et l'attente fut encore plus longue pour la jeune fille, qui était tellement impatiente. Durant les préparatifs du voyage effectués avec l'aide Mademoiselle Florine, Soa a voulu tout emmener pour un maximum de confort. Puis, voyant son sac à dos distendu, elle s'est contentée du strict minimum comme un scout qui se mérite. « Tant pis, fit-elle, je n'en aurai même pas besoin finalement, car nous allons passer la plupart de notre temps en randonnée et à la plage ! ». Pour dix jours d'absence, elle va se limiter à un pullover, une chemise de nuit, deux robes d'été, trois tenues de scout, deux T-shirts et un short, un maillot de bain, une paire de flip-flop, une serviette de bain, un « lamba oany » (pagne) et quatre paires de dessous. La couverture va être enroulée et attachée en dehors du sac à dos.

- Rajoute au moins un pantalon si jamais il fait frais dans la soirée, ma chérie conseilla Mademoiselle Florine.

- Ce n'est pas la peine, Florine, le soir, on fera des feux de camp. Je n'en aurai même pas besoin ! » dit Soa

- « Et les moustiques ? » insista la nounou « Tu as encore de la place ! »

- « C'est pour les coquillages et les objets de souvenirs que je vais ramener de là-bas. »

- « On dit que ça porte malheur les coquillages, Soa ! » répliqua Mademoiselle Florine

- « shhh... Baliverne ! Tout dépend des gens. Le malheur n'arrive qu'à ceux qui l'auraient voulu. C'est l'impact de tes actes. Si tu fais du bien, si tu fais attention à ce que tu fais pour toi et pour les autres, si tu réfléchis bien avant de faire un choix quelconque, tu peux déjà éviter le malheur. Et plus tu y penses, plus il viendra à toi ! » annonça-t-elle avec conviction.

- « Peut-être que tu as raison... » dit-elle doucement, pensive. « Bon ! C'est comme tu veux, mais n'oublie pas ton savon et ton shampoing alors ! »

- « Et le savon pour la lessive.... Ah ! Mon chapeau, mon chapeau ! »

Le grand jour arriva. La caravane de trois minibus et une 4x4 quittèrent Antsirabe à l'aube dans le brouillard glacial du début du mois d'août. La majorité des enfants, n'ayant jamais vu l'océan de toute leur vie, sont aux anges. Soa fut prise



d'un sentiment à la fois d'excitation et d'appréhension étrange qui lui a donné un mal de cœur insupportable bien avant le départ. Elle insista pour se mettre près de la fenêtre pour mieux respirer. « Riaka... Riaka... Je viens vers toi ! Je suis à toi ! Tu m'appartiens ! » Chantonne-t-elle tout bas.

Puis c'est le défilement de paysages verdoyants, des rizières chatoyantes en escalier serties dans des massifs montagneux et quelques affluents de rivières rocailleuses par ci et par là la fascinent. Les charrettes tirées par des zébus, les hordes de zébus au travers de la route, les hameaux en terre cuite, épars ou en groupe à la lisière de la route, les marchands de fruits et de beignets dans les villages de halte sont des scènes typiques des Hautes Terres du centre de Madagascar. Après un déjeuner copieux à Ambalavao, la caravane a repris la route vers Ihosy, la première étape du périple. La deuxième étape fut marquée par le fascinant massif de l'Isalo, l'immense plateau de l'horombe, paysages mythiques de la Route Nationale 7 et la route filiforme sillonnant des plaines arides et dégarnies. Très vite, la caravane atteignit la ville de Tuléar. Déjà à une vingtaine de kilomètres de la ville, Soa sentit une brise légère au parfum d'océan, l'atmosphère qu'elle attendait depuis des années. Son cœur se mit à palpiter plus fort. La visite de la ville ne l'a pas beaucoup impressionnée. L'ambiance animée de la soirée dans les gargotes à chaque coin de rue l'intrigue. L'accoutrement marquant un signe de richesse et la joie de vivre apparente chez les jeunes errant dans cette ville la surprennent. Ils sont d'allure plutôt costauds, pleins de force et de vitalité. Chez certaines jeunes filles, malgré une corpulence assez massive, les visages sont restés frais, presque enfantins avec des lèvres plus ou moins charnues.

Le lendemain de très bonne heure, tout le groupe, en tenue de scout, s'est rassemblé au port pour embarquer vers Anakao. Ce fut le premier contact avec l'océan. Le port de Tuléar, situé tout au bout d'une digue, était peu animé. Un boutre en mauvais état, un remorqueur couvert de rouille et une épave de bateau de pêche ornent le quai vieillot mais apparemment encore opérationnel. L'eau en cette heure matinale est calme et limpide sur ce port sans âme. À part le doux clapotis des vaguelettes sur les roches du quai, le silence est absolu. Soa se tourne vers l'horizon morne épiant quelques signes de vie et fait un grand soupir. Les palpitations de son cœur suivent le rythme des vagues encore somnolentes. Tant de quiétudes calment son esprit brouillé. « Riaka !... » murmura-t-elle. Face à l'horizon encore voilé de brume, elle s'assit par terre, médita en humant la brise timide et se laissa envelopper par cette atmosphère marine, s'y incrusta jusqu'à s'y fondre...

La traversée en pirogue motorisée vers Anakao, au-delà de la baie de Saint-Augustin fut à couper le souffle sur une mer légèrement capricieuse par moments. Trois heures de temps entre ciel et mer avaient mis les jeunes en apnée, ballottés entre l'intrigue, la curiosité et une peur invouée. Situé près du Tropique du Capricorne, Anakao est une petite contrée aux paysages sauvages et pittoresques. Au départ simple hameau de pêcheurs Vezo, le petit village d'Anakao est devenu l'escale des pêcheurs traditionnels du Sud. Plus tard, la contrée connut l'immigration d'autres peuples des régions aux alentours et des Hautes Terres pour donner

naissance à une population cosmopolite. Les scouts atterrissent dans un paysage paradisiaque, un lagon turquoise d'une beauté indescriptible avec des plages infinies.

Après avoir monté les tentes, le groupe a eu le droit de se baigner. Soa se laissa couler dans cette eau translucide avec grâce, laissant ses cheveux en bataille. Elle sentit son corps frissonner plus de plaisir que de froid, car l'eau était agréablement tiède, exactement comme celle des marées basses incrustées dans son subconscient. Elle ressentit également les jets de fraîcheur traversant sa chevelure et picotant progressivement son cuir chevelu avant de le mouiller entièrement. Elle se laissa balancer comme dans le lac de son enfance et s'adonna à l'exercice d'écoute de la nature. Au bout d'un moment, elle ouvrit les yeux dans l'eau et vit quelques minuscules poissons multicolores valsant autour d'une touffe d'algues sur un banc de sable clair. Émerveillée, elle continua sa planche sur le ventre, la face immergée, en restant immobile pour suivre cette danse féerique, mais des enfants se mirent au travers de sa route et brouillèrent le fond. Elle se mit sur le dos, faisant face au ciel. Un ciel d'un bleu azur sans aucun nuage. Soudain, elle vit deux superbes oiseaux blancs à longues queues virevoltant gracieusement dans ce ciel si pur. Elle reconnaît les paille-en-queue, emblèmes de l'Océan Indien selon ses lectures. Bien que ceux de La Réunion et de Maurice à queues blanches passent aussi dans ces lieux, ceux de Nosy Ve, la petite île qui se trouve en face d'Anakao, devraient avoir des becs et des queues rouges. Elle aiguisa son observation et aperçut la couleur bien rouge de leurs queues. Ceux-ci viennent en colonie pour pondre et couvrir dans la petite île sacrée. Elle continua à les contempler tourbillonner en vol plané au-dessus d'elle. Elle eut l'impression de voltiger au même rythme que cette danse nuptiale. Cette danse lui rappelle une danse aquatique, celle de son idylle avec son athlète. Elle sourit et nage dans un bonheur indescriptible, étant une nouvelle personne tout en restant la même, celle qui souhaite ardemment de retrouver sa racine, sa nature, son village d'origine, la case de ses pairs, le visage d'une mère inconnue, dont elle ne se souvient que d'une voix lointaine et estompée.

Avant de remonter sur la plage, la jeune fille s'assit sur le bord pour accueillir les remous de vagues qui vont l'expulser hors de l'eau, la draguer vers l'océan, puis l'éjecter une deuxième fois avec une brassée de sable s'abattant sur son ventre et sa poitrine. C'est plus fort qu'elle, il fallait qu'elle joue à ce jeu-là. Elle semble bien le connaître. Malgré les picotements provoqués par le jet de sable sur tout son corps, elle s'extasia de joie et cria comme un enfant. Puis, elle se releva pour retourner un peu dans l'eau afin de se débarrasser de son lest de sable et sortit saoulée par ces moments d'enchantement. Et quand elle remonta vers la plage, la douceur du sable chaud s'étalant sur ses pieds froids et fripés par l'eau salée est encore une sensation qui ne lui est pas étrangère. Elle s'allongea à même le sol pour sentir les grains de sable brûlants picoter la peau de son dos. Les yeux clos, elle mordit ses lèvres gercées par le sel et serra une mèche folle entre ses dents pour la sucer. Elle a enfin retrouvé toutes les sensations qui ont toujours fait l'objet de ses fantasmes incarnés, celles d'une autre vie presque évaporée.



Les après-midis étaient consacrés aux visites culturelles pour découvrir les gens et leurs coutumes. La diversité des ethnies qui y cohabitent fait de ce lieu un kaléidoscope culturel très enrichissant pour les jeunes scouts. La population locale a gardé beaucoup de leurs mœurs et traditions, notamment le « tromba », un culte de réincarnation et de possession qu'ils pratiquent essentiellement dans la petite île voisine, Nosy Ve. Ainsi, dans cette île il y a beaucoup de « fady » (interdits) que les visiteurs doivent respecter. Les scouts en sont bien avertis.


Durant ses quartiers libres, Soa prend le temps de discuter avec les femmes du village. Étant souriante et ouverte, elle n'a aucun mal à se faire inviter dans les minuscules cases en bois, qui sont plus exiguës que sa chambre au Centre. La plupart du temps, les femmes font leur sieste sur les nattes tièdes à même le sol à l'arrière des cases où le soleil ne frappe pas. La jeune fille s'assoit avec quelques-unes pour papoter. Elle découvre. Elle s'y sent chez elle, et elle se rend compte bizarrement que cette chaleur chez ces gens pauvres, mais aux cœurs si simples, sans souci et heureux, l'attire autant que cette nature sauvage et accueillante à la fois. Cette appartenance est tellement évidente dans son for intérieur qu'elle a été tentée à plusieurs reprises de demander si ces gens auraient connu sa mère. Mais que dire sur une femme qui n'a pas de nom ? Elle ne possède aucun indice, ni même comment elle aurait pu être. Elle se retient, non par timidité, mais surtout par honte, celle d'avoir été abandonnée, et par respect de la dignité d'une mère étrangère. « Le passé appartient au passé, se dit-elle, maintenant, c'est mon présent qui compte. Je suis ici. Je me sens bien ici... chez moi ! »

Quelques jeunes munis de masques et de tubas ont pu découvrir la vie sous-marine. Soa n'a pas manqué de vivre elle aussi cette expérience inédite. Ce fut effectivement une expérience inoubliable. Elle eut l'impression d'avoir ouvert un livre géant dans lequel elle peut plonger, un peu comme dans le conte d'Alice à travers son miroir et en beaucoup plus vrai que dans les documentaires. D'ailleurs, les merveilles de la mer dont elle avait toujours rêvé sont une réalité maintenant pour elle. Elle n'a plus ni le besoin ni le temps d'écouter l'eau. Elle est ébahie par tant de splendeur : les algues qui dansent au gré des lames, le fond si clair dans cette eau translucide, et les poissons multicolores qui se faufilent si vite derrière les plantes ou derrière les récifs. Elle n'a jamais été aussi excitée et sereine à la fois. Elle se laisse entraîner dans ce monde féerique, son rêve est devenu réalité ....

Le soir, elle ne sentit plus la dureté de son matelas de fortune sur le sable affaissé sous sa tente ni les moustiques qui tournoient, car elle se laissa encore balancer par la lame douce. Ballottée entre un passé inconnu, mais trop présent et un présent qu'elle se veut futur, elle est tel un radeau qui erre au large. Soa semble avoir à la fois retrouvé son essence tout en perdant son point d'ancrage. Elle a regagné ses fibres naturelles tout en perdant son identité, le masque qu'on lui a fait porter pendant des années. Elle est à la fois libre comme les paille-en-queue et écrouée dans les filets des pêcheurs Vezo.

La veille de leur départ, Soa a voulu tenter son expérience d'écoute dans l'océan, son océan. Elle mit un masque de plongée, et se coula dans l'eau avec douceur, voulant ressentir chaque centimètre de son corps s'immerger. Elle veut vivre les pincements de fraîcheur lui traverser la peau à mesure qu'elle avance vers le large. Son avancée est assez lente et pénible, étant secouée par la houle. Une fois que l'eau lui arriva en dessous de la poitrine, elle plongea d'un bond. Elle est devenue presque une athlète après des années d'entraînements dans la piscine au Centre Thermal. Elle fit quelques mètres sous l'eau, calmement, les yeux bien écarquillés et les cheveux éparpillés au-dessus de sa tête. Elle entrevit quelques minuscules poissons furtifs, puis commença son exercice d'écoute. Elle descendit encore plus bas pour ne plus entendre le rythme du tambour des jeunes scouts sur la plage et mieux entendre l'eau. L'eau lui parle d'un langage dont elle est la seule à détenir le secret. Elle engagea une conversation muette avec l'océan et resta sous l'eau en apnée pendant quelques minutes. Elle entendit d'abord un chuintement, comme une plainte qu'elle reçut de plein fouet tout droit dans son cœur, et auquel elle répondit avec un mea-culpa au nom de l'humanité, du plus profond de son être, sans prononcer un mot de sa bouche. Puis, une lame presque glaciale, qu'elle prit comme une bénédiction, lui transperça le corps. Elle frissonna à la fois de froid et de plaisir. Automatiquement, elle prononça du plus profond de son âme, une gratitude...

Elle s'éloigna du rivage, se laissant emporter vers le large. Sa grande Majesté la rassure en l'enveloppant d'un halo de lueur diaphane. Elle se sentit merveilleusement bien et continua son écoute. L'océan l'avalait dans un gouffre sombre comme pour l'étreindre tout au fond de son antre, tout au fond de son âme. Elle ne ressentit aucune crainte dans cette vasque opaque. Un banc de poissons argentés frétillait autour d'elle. Elle ressentit comme une brise légère lui caressant le visage. Elle se laissa transporter vers un endroit plus transparent, presque illuminé où des méduses géantes papillonnent, lançant des myriades de couleurs au-dessus de sa tête. Elle, autrefois chrysalide muée en papillon encore frêle, s'est complètement transformée en nymphe gracieuse et audacieuse. Elle, fille des dunes, ayant laissé sa coquille de têtard de lac terrestre, désormais vogue librement dans son élément avec les dauphins, les vrais. Elle a compris. À quoi bon se poser tant de questions sur son passé, sa famille, ses origines, sa mère ? Elle est une fille des océans, délivrée des entrailles de l'océan, conçue pour l'océan. Un autre banc de poissons frôle ses épaules, lui chatouille le cou, se faufile vers le fond glauque et disparaît dans les ténèbres aquatiques laissant une traînée de lumière dansante telle un voile de mariée qui se dissipe dans le vide.

 Audio à découvrir : <https://bit.ly/4cIdzxN>









Parfum d'Océan  
et Goûts de Fleurs



# LA DANSE DE LA SIRENE

..... Anse Etoile



*Extrait du recueil "Parfum d'Océan et Goût de fleur", 2015*

Seule sur un rocher contemplant le rivage,  
Qui renferme tant de rêves et de secrets,  
La petite nymphe d'océan part en voyage,  
Se laissant caresser par un souvenir nacré

Des milliers d'étincelles valsent à la surface,  
Etalent à ses yeux un tapis phosphorescent ;  
Elle suit la danse sur cette piste avec grâce  
Surfant entre les replis des vagues, divinement !

Ses confidents de songe sous la voile dorée,  
Discrètement restent des spectateurs éblouis,  
Soufflent des bulles d'ovations pour sa volée,  
Une pluie d'argent à la lueur du jour qui s'enfuit !

Sa parure fidèle, l'étoile de mer ainsi libérée,  
Sifflote un air qui lui rappelle les profondeurs,  
Se synchronise avec l'orchestre de la voie lactée,  
Une musique qui lui donne tellement de bonheur !

Les chants de ces coquillages pleins d'énigmes,  
Elle est bien la seule à en détenir le secret !  
Ainsi le mystère se dévoile sous le rythme  
D'une danse diaphane ouvertement dérobée !

Puis, la nymphe termine sa chorégraphie  
Par un arc de révérence, caressant la voile ;  
Ainsi ces instants pleins d'espoir et de vie  
Se terminent par une vague qui se froisse !

Le voyage que la petite sirène vient de faire  
Elle l'avait fait, elle le fera encore et encore  
Une fois le bal terminé, elle retournera sur terre  
Voilà que la solitude fanera l'éclat de son corps







# [ ANSE ETOILE ]

 Na Hassi

## **Comment votre nouvelle est-elle née ? Pourquoi cette histoire ?**

Pour l'histoire, franchement, elle n'était pas intentionnelle au début car je voulais juste imaginer une fille qui parle avec l'eau, puis à mesure que j'ai avancé dans ma nouvelle et que je cherchais une chute qui pourrait surprendre le lecteur, ma sirène est née. Mais je la voulais subtile et discrète, perçue entre les lignes.

## **Cette thématique se retrouve-t-elle dans vos autres créations ? Dans vos poèmes ou dans vos peintures, par exemple ?**

Dans mes écrits, j'aime beaucoup décrire la nature, surtout l'océan, et conjuguer cette description avec les sensations et émotions qu'elle peut produire. Etc'était mondéfi pour « fille des eaux ». On retrouve effectivement ces émotions également dans mes poèmes comme dans mes peintures. Par exemple, mon premier recueil de poèmes s'intitule « Parfum d'océan et Goût de fleurs ». Et la plupart de mes toiles montrent des femmes de pêcheurs ou des filles de la côte.

## **Pouvez vous nous dire ce que vous pensez des zazavavindrano ? Origine, habitation, morphologie, pouvoir associé, tabous ou autres ?**

Ces créatures m'ont toujours fasciné. Ma sœur jumelle et moi avons une toile re-

présentant une sirène avec une étoile de mer dans les cheveux et un hippocampe en compagnie et toute jeune j'ai dévoré les contes d'Andersen. Elles ont valsé donc dans mes rêves pendant mon enfance. J'étais convaincue qu'elles existent. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'on m'a donné quelques récits sur le naïades des lacs, racontés par les chauffeurs durant mes missions en province.

## **Selon vous, quelle place occupent ces êtres surnaturels dans l'imaginaire collectif des malgaches ?**

Sur les Hautes terres, elles sont peu connues et restent des personnages imaginaires des contes. Sur les côtes, elles semblent tabous car paraît-il, il est interdit d'en parler surtout si on les rencontre. Elles apporteraient grâce et richesse à ceux qui les rencontrent mais qui gardent le silence.

## **Connaissez-vous une anecdote précis sur les zazavavindrano ?**

Des pêcheurs sakalava au nord de Katsepy ( Région Boeny) m'ont dit qu'ils sont des descendants d'une sirène. Selon la légende, un jeune pêcheur s'est marié avec une sirène et ils ont eu 4 enfants. Plus tard, la sirène serait rentrée chez les siennes emportant deux de ses filles et laissé un garçon et une fille au père. Le clan Ranginala serait les descendants de ces deux derniers.

---

### Biographie.

RAJOHARISON Hantanirina Oliva est une Formatrice en entreprise de métier mais elle écrit des poèmes et des nouvelles dans ses moments libres. Son nom de plume est « ANSE ETOILE ». Elle écrit depuis l'âge de quatorze. Elle affectionne sa langue natale et écrit également des poèmes en malagasy mais adore particulièrement la langue française de par sa richesse. Elle a sorti en auto-édition deux recueils de poèmes, "Parfum d'Océan et Goût de fleurs et «A Fleur de Peau», respectivement en 2015 et 2016. Dans ses écrits, elle écoute son cœur et s'inspire de ses voyages, des paysages, de la nature abondante et des couleurs kaléidoscopiques de sa terre natale, la Grande Ile, Madagascar. Ses écrits sont plein d'émotions et de métaphores.

Anse Etoile est aussi peintre plasticienne sous le pseudonyme « Oliva ». Ses tableaux sont figuratifs avec des couleurs chaudes. Comme ses écrits, c'est une peinture pleine de sensualité et la vivacité des couleurs traduit à la fois la joie de vivre et la force de caractère d'une femme à la fois sentimentales et déterminée.













# [ YASMINE FIDIMALALA ]

 Na Hassi

## **Pourquoi et comment les zazavavindrano vous inspirent-elles dans vos œuvres ?**

J'ai des origines de Zazavavindrano du côté de ma grand-mère maternelle, mais les Malgaches savent que les esprits des Zazavavindrano préfèrent la discrétion en général comparée aux autres esprits de la nature comme les vazimba ou autres.

Je sais juste que je dois exprimer cette partie de moi, alignée avec mes démarches en spiritualité, dans mes expressions artistiques, et je continue à apprendre.

Chez les esprits des Zazavavindrano ou certaines personnes qui ont ce don, car pour moi, il s'agit d'un fahasoavana comme le don des talents qui viennent des Zanahary, le concept est toujours à peu près le même. Il s'agit de réveiller ton Zanahary intérieur et son Hasina, je pense que nous sommes tous nés avec ce Zanahary intérieur qui diffère d'une personne à une autre.

Les esprits des Zazavavindrano sont liés au don de guérison et de créativité et du féminin sacré, ce sont des esprits purs qui ne s'activent que dans

l'énergie positive en général. Leurs éléments, l'eau douce ou salée, sont liés à la pureté, la naissance de la vie ainsi qu'au rituel de purification.

Comme la plupart des divinités, elles ont de nombreux tabous. Personnellement, je ne suis encore qu'une apprentie, mais comme j'ai déjà entamé cette démarche spirituelle, je contacte de plus en plus le lien avec ces divinités des eaux.

Tout ce que je peux te dire, c'est que parfois, après des séances de médiation à des dates bien précises quand je prends mes pinceaux, mes inspirations sont comme guidées et quand j'observe le rendu final du tableau, je suis moi-même surprise par le résultat et je sens au plus profond de moi que je suis née pour faire ce métier à exprimer encore et encore mes inspirations et AINGAMPANAHY.

Quand je suis en contact avec de l'eau, je recharge ma batterie comme quand je vais à la mer, c'est comme si je faisais aussi des séances de médiation.

À part ça, je fais des rêves prémonitoires toujours liés à ma mère, comme si elle est devenue une sorte de guide pour moi depuis qu'elle nous a quittés.

En savoir plus



Femme divine

*Peinture à l'huile sur toile  
60x80cm*





Femme sacrée

*Peinture à l'huile sur toile  
60x80cm*





Les gardiennes ancestrales

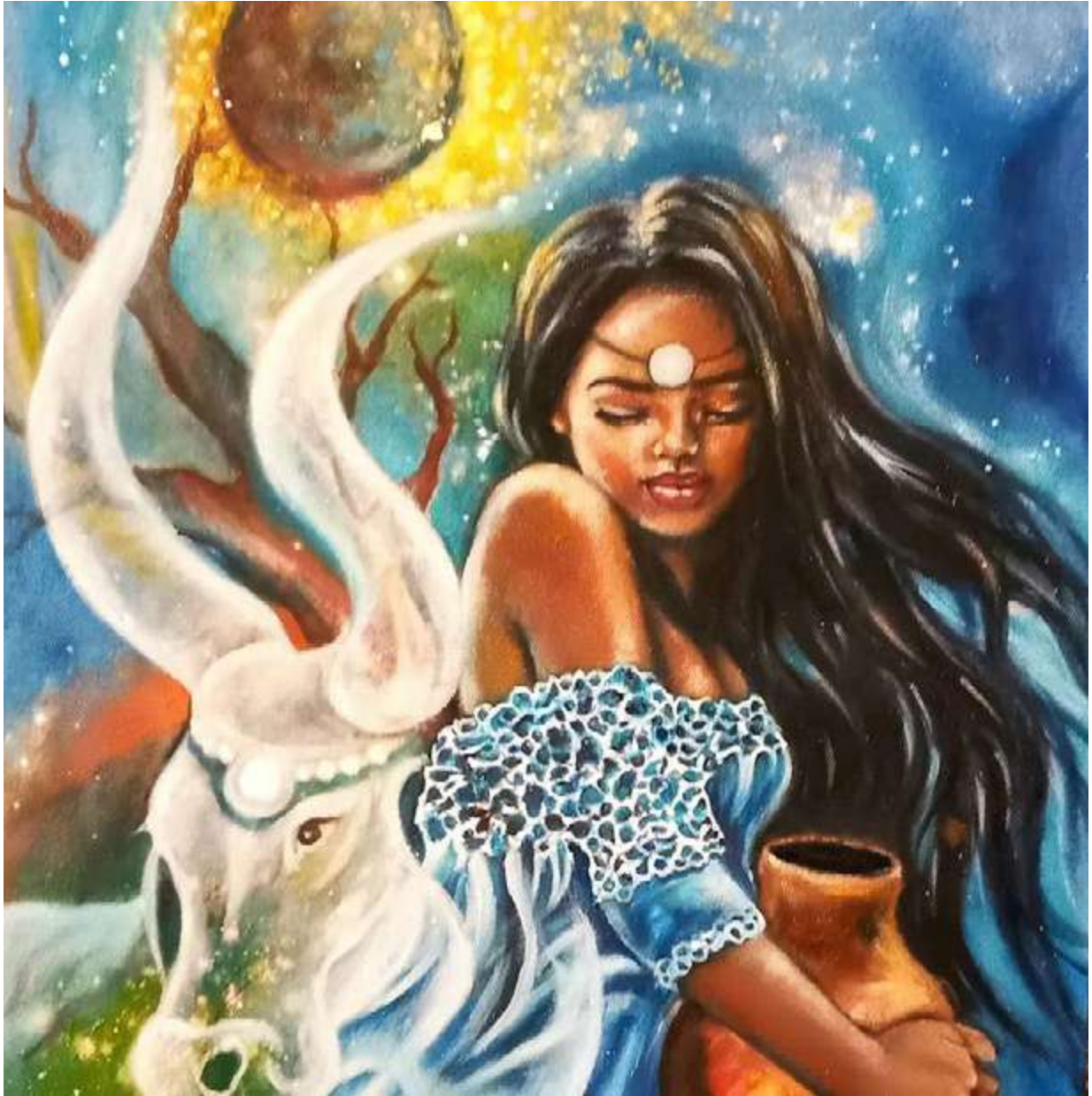
*Peinture à l'huile sur toile  
120x120cm*





Zavavirano

*Peinture à l'huile sur toile  
60x50cm*



Ifaravavy et son zébu sacré

*Peinture à l'huile sur toile  
60x80cm*





Andriambavirano





Zavavirano Fille de l'eau

60x50cm

Peinture à l'huile sur toile





Femme sacrée

*Peinture à l'huile sur toile*



"Déjeuner sur l'herbe " selon les concept dans la mythologie malgache des Zazavavindrano

*Peinture à l'huile sur toile  
120x120cm*





Autoportrait

# TÉMOIGNAGE

## SUR LES ZAZAVAVINDRANO

### La malédiction de traversée

Ceci est l'histoire tragique d'un grossiste de bœufs, provenant d'Ambohimalaza, vers le début des années 1900. Ce dernier parcourait la côte-est de Madagascar, Vatomandry et Mahanoro, pour collecter, en brousse, les meilleures têtes de bovidés et les ramener à la revente en ville.

Lors de son passage dans ces petits villages, il a l'habitude de se baigner dans la mer, notamment lorsqu'il lui reste encore un peu de temps libre avant son retour en ville. Un jour, une fois les négociations et transactions bouclées, il est parti se rafraîchir, mais n'en est plus revenu. Il ne restait plus aucune trace de lui, à part ses vêtements délaissés sur le bord de la mer. Un mois passa, pendant lequel aucune personne du village ne l'a revu. Alarmé par cette disparition étrange, un *ombiasy*<sup>1</sup> venant de son village a décidé de partir sur le lieu où on l'a entrevu la dernière fois. Il y a effectué des rituels, espérant ramener, au moins, son corps. Et cela, en prenant comme hypothèse qu'il n'est plus vivant, qu'il se serait éventuellement noyé.

Quelque temps plus tard, l'homme fut de retour à Ambohimalaza, sortant l'on ne sait d'où. Apparemment, ce revirement de situation proviendrait des rituels que l'ombiasy a pratiqués sur terre ferme. Tout ce qu'il a rapporté, c'est qu'il fut retenu par des êtres de la mer, et qu'ils ont fini par lui demander son avis : s'il veut rester ou s'il veut rentrer à la surface, mais ce, sous certaines conditions. En effet, les entités, qui l'ont retenu captif, l'ont sermonné de ne jamais s'aventurer ni sur les rives ni en pleine mer, au risque de ne plus jamais en revenir. Et cela s'applique aussi bien à lui qu'à toute sa descendance. La seconde recommandation des zazavavindrano, toujours envers lui et sa descendance, consistait à ne jamais boire du café ailleurs que sous son propre toit, au risque d'y perdre la vie. Aussi, face à ce dilemme, il a décidé de retourner

chez les siens, acceptant malgré lui, les conditions imposées. Après cet épisode, il a repris le cours normal de sa vie.

Il a eu des enfants qui ont perpétué son gagne-pain, en allant chercher des bœufs dans des contrées lointaines de la côte-est afin de les revendre dans les grandes villes telles que Tamatave. Cette affaire a bien prospéré, d'après ce que nous raconte ma belle-mère, qui s'avère être la petite-fille de cet homme. Du temps de son enfance, il paraît qu'ils avaient près de 500 têtes de bœufs à eux tout seul, en moyenne.

Malheureusement, un jour, cet homme a malencontreusement oublié la recommandation relative à l'interdiction de boire du café chez les riverains. C'est ainsi qu'il en est mort, après avoir bu une tasse chez ses voisins.

Quant à l'un de ses arrière-petits-fils, un cousin de mon mari, il fut membre de l'équipe de football de Tamatave qui était parti disputer un match à Sainte-Marie, en mai 2001. L'équipe au complet a sombré à travers un naufrage de la samsonette, au cours du trajet reliant Soanierana-Ivongo à l'île Sainte-Marie. Toute la famille l'a déjà averti et lui a rappelé le pacte effectué par son arrière-grand-père, mais ce dernier, dans la fleur de l'âge, n'a pas voulu en tenir compte. Il est parti, défiant tout principe métaphysique qu'il juge comme étant des contes à dormir debout, et n'en est plus revenu. Il partage ainsi le sort des 21 autres disparus, cette nuit-là. Cinq morts ont quand même été retrouvés, mais le bilan est lourd, car c'est de l'équipe de football au complet que la ville de Tamatave a dû faire le deuil. Coïncidence ? Embouchure légendairement mortelle ? Malédiction accomplie ? Plus personne ne pourrait le confirmer ni en témoigner, car tous ceux qui ont enfreint le pacte en ont payé les frais, au prix de leur vie.

<sup>1</sup> Chaman





**Sylvia Andriamampianina**

**Anse Etoile**

**Yasmine Fidimalala**